



* Pro-
noncé a
Charen-
ton le
15. Avril
1663.

SERMON QUATRIÈME.*

IEAN III. 9. 10. 11.

9. *Nicodeme répondit & luy dit, Comment se peuvent faire ces choses ?*

10. *Iesus répondit, & luy dit, Tu es Docteur d'Israël, & tu ne, cannois point ces choses ?*

11. *En verité, en verité je te dis, que ce que nous savons nous le disons, & que ce que nous avons veu nous le témoignons. Mais vous ne recevez point nôtre témoignage.*

sous vers.
32.



L n'est pas besoin d'aller chercher bien loin la preuve de la verité, que le Seigneur a posée des le commencement de ce discours, que nous vous expliquons, qu'il faut que l'homme renaisse tout de nouveau pour voir le royaume de Dieu. L'exemple, de ce mesme Pharisien, a qui il parle, nous montre clairement, que la chair en laquelle nous naissons tous, est si éloignée des dispositions nécessaires a ce souverain bon-heur ; que nous sommes incapables non seulement de le posse-

posséder, mais mesme de le comprèdre, & de le goûter, si nous ne sommes changez & regenez en nouvelles creatures. Car cet homme ayant d'abord entendu cette doctrine de la bouche de Iesus, bien loin de se mettre en état d'entrer dans ce divin royaume en renonceant aux habitudes & aux sentimens de sa chair, comme la leçon du Maistre celeste l'y convioit, prit tout au contraire cette verité pour un monstre & pour une chimere, s'imaginant follement, que la renaissance, qu'on luy recommandoit, étoit une seconde naissance charnelle, de mesme ordre & de mesme nature que la premiere, qui l'avoit tirè du corps de sa mere pour venir vivre en ce monde. Nicodeme, que t'avoit fait le Seigneur pour luy imputer une fantaisie si fausse, si impossible, & si ridicule? Ses miracles t'ont appris, qu'il est vraiment, un Prophete; *un Docteur, venu de Dieu*; de la sagesse souveraine, comme tu l'as reconnu toy-mesme; Et avec cela tu crois, qu'il t'enseigne des prodiges de folie & d'extravagance, dont les moindres & les plus grossiers des sages de la terre ne sont pas capa-

bles? Si tu n'entens pas ses paroles, que ne le confesses tu ingenuëment? que ne luy en demandes tu l'exposition? Chers Freres, la corruption de sa chair fut l'unique cause de ce desordre. La stupidité de cette chair l'empescha d'entendre le mystere; & son orgueil ne luy permit pas de confesser son ignorance. Il aima mieux croire, qu'un Prophete de Dieu disoit une absurdité, que de penser, qu'il se fust trompé en prenant mal ses paroles. Encore n'est ce pas tout. Le Seigneur sans s'offenser de sa rudesse luy éclaircit le sens de sa doctrine, luy découvra que la renaissance, dont il luy a parlé, est spirituelle, & non charnelle, & qu'elle est necessaire, parce qu'il ne naist rien de la chair, qui ne soit charnel; & qu'au reste il ne doit pas en rejeter la créance, sous ombre, que l'Esprit qui en est l'auteur, est une cause invisible, puis qu'é la nature mesme le vent dont il sent des effets si merveilleux, luy peut avoir appris, que tout ce qui agit n'est pas visible. Mais quelque familier, que fust cet éclaircissement, Nicodeme n'en devient pas plus savant. Il ne voit pas mieux qu'au commencement, l'entrée de ce royaume

royaume de Dieu, que Iesus luy mon-
 troit. Il tâtonne encore a l'entour, côme
 un aveugle en plein midy, & demeure
 dans l'étonnement de son ignorance, se
 forgeant icy des impossibilitéz imagi-
 naires dans le discours du Seigneur, &
 y répondant encore comme il avoit fait
 la premiere fois, *Comment se peuvent faire*
ces choses ? tant étoient épaisses les ca-
 taractes, dont la chair avoit couvert les
 yeux de son entendement. Il estoit Iuif,
 nay en Israël, nourri dans l'école de
 Dieu; il étoit Prince & Docteur en Ieru-
 salem; d'ailleurs il étoit touché des mer-
 veilles du Seigneur, & avoit pour luy de
 si honorables sentimens, & des inclina-
 tions si bonnes, qu'il le vint visiter de
 nuit; Si avecque tout cela il n'est pas ca-
 pable de comprendre la premiere leçon
 du Christianisme, bien qu'elle luy fust &
 présentée & reperée & expliquée par
 la bouche mesme du Soleil de justice,
 & du Pere de la verité; Iugez mes Fre-
 res, quelle doit estre la stupidité des au-
 tres hommes dans les choses du royau-
 me de Dieu, & si S. Paul n'a pas eu rai-
 son de prononcer generalement, que
l'homme animal, qui est l'état où nous

I. Cor. 2.

14.

naïssons tous, *ne comprend point les choses, qui sont de l'Esprit de Dieu ; parce qu'elles luy sont folie, & qu'il ne les peut entendre; d'autant qu'elles se discernent spirituellement.*

Reviens-en là Nicodeme, & convaincu par ta propre experience de l'incapacité de ta chair pour les choses de Dieu, changes ta fierté en modestie & tes questions en prieres, & conjure ce divin Maistre, qui tient en sa main la source de l'eau de l'Esprit, qu'il daigne t'en baptizer & te regenerer, afin que devenant un homme spirituel tu puisses comprendre ses mysteres, & entrer en son royaume. C'est pour le ranger à cette humilité necessaire, la premiere partie de la renaissance spirituelle, que travaille nôtre misericordieux Sauveur dans les paroles, que nous venons de vous lire. Car voyant par la réponce, qu'il fait à son éclaircissement, *Comment se peuvent faire ces choses?* qu'au lieu de s'amollir à la lumiere de ses enseignemens, il s'y endurcissoit, son ignorance & son incredulité s'épaïssissant volontairement & trouvant toujours de nouvelles obscuritez & impossibilitéz en tout ce qu'il luy representoit ; il change de stile, & passe de

de l'enseignement a la censure, & de l'instruction a la reprimende. Il laisse là l'erreur de son disciple qui s'opiniatroit contre la verité, & ne faisoit aucun profit des remedes qu'il luy avoit appliquez pour le guerir. Il luy découvre la racine, d'où son erreur procedoit; luy reprochant premierement dans le verset dixiesme son étrange stupidité de n'avoir pas cõpris ce qu'il venoit de luy dire; & secondement son injuste & inexcusable incredulité dans le verset suivant. Il exprime le premier de ces reproches en ces mots, *Tu es Docteur d'Israël & tu ne connois pas ces choses!* & le second en ceux cy, *En verité en verité, je te dis, que nous disons ce que nous savons, & que nous avons veu ce que nous témoignons; & vous ne recevez point nôtre témoignage.* Ainsi pour vous donner l'exposition de ce texte, nous traiterons avecque la grace de Dieu, les trois parties, qu'il contient; premierement la réponse que fait Nicodeme au second discours du Seigneur. *Comment se peuvent faire ces choses?* puis en second lieu le reproche, que Iesus luy fait de son ignorance & de sa stupidité; & enfin en troisieme & dernier lieu

l'autre

l'autre reproche qu'il fait a luy & a ceux de son ordre & de sa nation , de leur étrange & inexcusable incredulité. Pour bien entendre la réponce de Nicodeme, *Comment se peuvent faire ces choses* , il faut necessairement se remettre en l'Esprit le precedent discours du Seigneur , a quoy elle se rapporte. Iesus venoit de luy dire, comme il vous en peut souvenir , que *si quelcun n'est nay d'eau & d'Esprit, il ne peut entrer au royaume de Dieu* ; parce que ce qui est nay de chair, est chair; au lieu que ce qui est nay de l'Esprit est Esprit. Et pour luy faciliter l'intelligence & la creance de cette renaissance de l'Esprit, il luy en avoit representé une similitude tirée d'un sujet naturel, disant qu'encore que nous ne sachions pas d'où vient le vent , ni où il va, nous ne laissons pas de reconnoistre, qu'il est & qu'il agit dans l'air, par le bruit qu'il y fait, & par les autres effets, que nous en voyons sensiblement ; Qu'il arrive quelque chose de semblable en tout homme qui naist de l'Esprit, c'est a dire qu'encore que son operation soit invisible , elle ne laisse pas d'estre tres-efficace , & de se faire reconnoistre par les mouvemens, par les paroles

paroles & les actions, qu'elle produit en nous. C'est donc de ces choses-là, que Nicodeme demande au Seigneur, *Comment elles se peuvent faire?* Bien qu'il n'exprime pas nommément, quelles sont celles des choses prononcées par le Seigneur dont il met la possibilité en doute, il est pourtant assez evident a mon avis, qu'il entend seulement parler de la renaissance spirituelle & de ses effets, & non du vent & de son operation, dont l'image avoit été employée pour la représenter. Car quelque grossier, que peut estre Nicodeme, il n'est pas possible, qu'il doutast, que le vent bien qu'invisible, n'agisse puissamment dans l'air & sur la mer, & sur la terre; comme tout le genre humain l'a toujours veu & le voit encore aujourd'huy dans tous les climats du monde. Je ne pense pas non plus, qu'il ayt voulu nier la possibilité de ce que le Seigneur posoit, *que ce qui est nay de la chair, est chair*, l'experience nous le montrant assez tous les jours, pour ne pas alleguer les enseignemens de cette verité, qu'il avoit veus dans les Ecritures de Dieu, & dans la religion Judaïque, où il étoit nay. Reste donc, que nous disions,

que

que son doute étoit proprement sur la renaissance spirituelle que le Seigneur avoit posée; & dont il avoit dit deux choses; l'une de son auteur & de son principe, & l'autre de la qualité de la nature qu'elle met en nous. Pour le premier, il disoit que c'est *de l'eau & de l'Esprit* qu'il faut renaître; & pour le second, que *ce qui est né d'esprit est esprit*. l'estime donc que c'est l'une & l'autre de ces deux choses, qu'attaque l'objection de Nicodeme, demandant. *Comment ces choses se peuvent faire?* c'est à dire premierement comment il est possible que le S. Esprit fasse naître pour une seconde fois un homme desja nay & vivant, & secondement comment il est encore possible, que cet homme qui étoit chair avant cela, devienne esprit, quand le S. Esprit le fait renaître? C'est là ce me semble tout ce que Nicodeme pouvoit pretendre d'impossibilité dans les choses, que le Seigneur avoit dites. Et toute sa pretention est fondée ou sur des erreurs & sur des ignorances pueriles; ou sur une impieté & infidelité toute evidente. Car si ce pauvre homme s'est imaginé que par le mot de *renaître* Iesus ait entendu un change-

changement de substance, qui abolisse la premiere nature d'un sujet, & luy en donne une autre differente d'avecque la premiere pour le fond mesme de son estre, qui détruisse par exemple le corps & l'estre corporel de l'homme & le convertisse en l'estre immateriel & invisible d'un esprit; certainement son erreur est puerile; & l'air du discours du Seigneur, & la qualité des choses mesmes montrant evidemment, qu'en disant qu'il faut renaistre de l'Esprit, il signifie le renouvellement de nôtre nature en une forme autre que n'étoit celle de nôtre vie precedente; un changement de sentimens, d'affections, & de meurs, & non de substance. Et le mot d'*Esprit* employé pour exprimer la qualité de cette nouvelle forme en laquelle nous renaissions, ne le devoit pas arrester non plus; puisqu'il n'y a rien si commun dans le langage de l'Ecriture, & de la pluspart des nations, que de dire *esprit* pour spirituel & *chair* pour charnel. Que si Nicodeme prenoit ces paroles du Seigneur en leur vray & legitime sens pour signifier simplement un renouvellement spirituel & mystique & le commencement d'une vie differente de la

de la precedente, non quant au fond de son estre corporel, mais seulement quant a la creance a l'amour, aux paroles & aux actions; chacun voit qu'en l'entendant ainsi, il n'a peu sans impieté douter, que ce changement ne soit une chose possible a l'Esprit de Dieu; ni demander, *Comment cela se peut faire sans renoncer a la foy mesme de son Israël.* Quelques uns des interpretes veulent que l'intention de Nicodeme en la question, qu'il fit d'abord, *Comment peut l'homme naistre quand il est ancien?* ait été fort differente de celle, qu'il a maintenant en demandant, *Comment se peuvent faire ces choses,* & ils disent qu'il proposoit la premiere, pour nier purement, & absolument que la chose fust possible, au lieu qu'il met la seconde en avant, pour interroger simplement le Seigneur, comme desirant d'apprendre ce qu'il ne comprenoit pas bien; qu'en la premiere, il étoit resolu de l'impossibilité de ce qu'il demandoit, qu'en la seconde, il hesitoit seulement, pour la difficulté qu'il y treuvoit. Pour moy, je ne vois rien dans ses deux expressions, qui marque aucune difference dans le dessein de son esprit. Il demande simplement
dans

*Tablet sur
ce lien.*

dans l'une & dans l'autre, Comment les choses qu'il concevoit, se peuvent faire? & le demande pour s'excuser de les croire; comme étant a son avis absurdes & impossibles. Et le reproche aigre & picquant, que luy fait le Seigneur sur cette seconde demande, tant de son ignorance, que de son incredulité, montre assez, que son cœur n'étoit pas a cet egard dans la docilité d'un disciple, qui propose ses doutes sur la doctrine de son Maître, non pour la rejeter, mais pour s'y affermir, non pour la combattre, mais pour s'en éclaircir. Et pour le bien comprendre, venons maintenant a la consideration de ces reproches. Le premier est celuy, qu'il luy fait de son ignorance; Jesus (dit l'Evangéliste) *répondit & luy dit, Tu es Docteur d'Israël, & tu ne connois pas ces choses?* Ce reproche est rude & picquant, & qui devoit atteindre au vif une ame vaine & pleine de complaisance & de bonne opinion pour elle mesme, comme étoient celles des Pharisiens. Premièrement le ton mesme de ces paroles en montre la severité. Car il faut les prononcer, comme nous avons accoustumé de faire, quand nous avons de l'étonnement

ment ou de l'indignation pour quelque chose d'étrange & d'inopinè. *Et tu ne connois pas ces choses?* cela signifie, que l'ignorance de Nicodeme étoit tout a fait étonnante & indigne de luy; & telle enfin que l'on n'en eust jamais attendu une pareille d'un homme de son âge & de sa reputation. Puis pour luy en faire encore plus de honte, il met icy en parallèle sa qualité de *Docteur d'Israël* avecque l'ignorance, où il est surpris. *Tu es (dit-il) Docteur d'Israël & tu ne connois pas ces choses.* Encore y-a-t-il dans l'original, *Tu es le Docteur*, avecque l'article *le*, qui dans l'usage du langage Grec signifie en semblables lieux quelque chose de singulier, & de remarquable dans le sujet, auquel il est ajouté; *le Docteur*, pour dire le grand Docteur, le premier & le plus renommé des Docteurs. On ne treuveroit pas fort étrange, qu'un homme du peuple d'Israël de ces idiots & simples gens que les Rabbins appelloient par mépris *le peuple de la terre*; ne connust pas cette verité; & moins encore, qu'un Docteur des Payens l'ignorast. Car le peuple d'Israël étoit la plus part mal instruit; Les Pharisiens disent

ὁ δὲ ἀ-
καλος.

eux mesmes quelque part que c'est une
 populace *qui ne fait que c'est de la Loy.* Et ^{Iean 7.}
 pour les Payens, les plus relevez de leurs _{49.}
 sages mesmes n'avoient pas seulement
 entendu parler du royaume de Dieu, ni
 de son Esprit ni de ses mysteres. Mais
 qu'un homme, non du peuple, mais des
 Princes & des Docteurs, non d'une na-
 tion Payenne, mais du *peuple d'Israël,*
 ignorast une des veritez importantes de
 la religion; c'est ce qui semble tout a fait
 incroyable & insupportable, Et neant-
 moins c'est la faute que le Seigneur
 reproche icy a Nicodeme. Mais la qua-
 litè de la chose, qu'il ignoroit **aggrave**
 encore de beaucoup la honte & l'indi-
 gnitè de son ignorance, & c'est ce que
 touche le Seigneur, quand il luy dit
 notamment, *& tu ne connois pas ces choses*
 c'est a dire ce qu'il venoit de luy repre-
 senter de la necessitè d'estre regenerè
 pour voir le royaume de Dieu. Car cette
 veritè étoit d'une part necessaire non
 seulement aux Docteurs, mais mesme a
 tous les Israëlitès; & de l'autre elle avoit
 été revelée aux Juifs, & anciennement
 par les Prophetes, & tout fraichement
 par Iean Battiste envoyè expres pour les

K preparez

preparer au regne du Messie , & pour les convertir en vrays enfans d'Abraham, par une vive & sincere penitence. J'ajoute encore , que la lumiere en est si grande, qu'elle n'a pas été entierement ignorée par les Payens. Car outre que leurs Philosophes s'accordent tous en ce point , que pour estre vraiment heureux il faut changer de vie , & devenir tout autres, que nous n'étions; il s'en est mesme treuvé parmy eux , qui s'elevant plus haut ont dit, que cette vertu & sagesse , en quoy ils faisoient consister la felicitè, est un present & une grace de la divinitè, & que sans son secours & sa faveur aucun des hommes n'y peut parvenir. Jugez donc combien étoit crasse & honteuse en un Docteur d'Israël l'ignorance de cette doctrine qui est comme le rudiment du peuple de Dieu; non l'une de ces hautes & sublimes veritez, qui ont été cachées dans le sein de Dieu durant plusieurs siecles, & dont on peut dire que les Anges mesmes en ont ignorè quelques unes jusques a ce que le Fils nous les ait manifestées ; mais une des premieres & des plus simples , des plus claires & des plus assiduëment enseignées

seignées dans l'école d'Israël? Mais pour justifier pleinement le reproche de cette ignorance, que le Sauveur fait icy à Nicodeme, il faut montrer deux choses; l'une qu'il est vray & bié fondé; & l'autre qu'il est fait a propos. Pour le premier, il faut que la *qualité de Docteur d'Israël* obligest celuy qui l'avoit a avoir quelque connoissance de la doctrine que Iesus venoit d'enseigner a Nicodeme. Car s'il n'étoit pas tenu de l'avoir, il n'est pas juste de luy reprocher, qu'il l'ignore; aucun ne pouvant estre blasmé avecque raison d'ignorer ce qu'il n'est pas obligé de savoir. Mais qu'un Docteur d'Israël deust savoir, au moins en quelque degré, ce que le Seigneur avoit dit a Nicodeme, il est evident; puis que la profession de ces gens-là étoit d'enseigner la religion; a eux baillée par Moïse & par les Prophetes, d'y instruire le peuple, de lire, & sonder les Ecritures, & de les entendre eux mesmes & de les expliquer aux autres. C'étoit là le devoir & la charge d'un Docteur de la Loy. Qu'est-ce donc que pouvoit alleguer Nicodeme pour s'excuser d'avoir si grossierement ignoré cette doctrine? Il

ne pouvoit dire, que les Prophetes l'eussent veuë. Car si vous considerez la chose en elle mesme au sens que l'entendoit le Seigneur, les Prophetes n'avoient ils pas enseigné, qu'à la venuë du Messie il se feroit un grand changement dans le monde; jusques-là qu'Esaye dit expressément, qu'alors Dieu créera *de nouveaux cieux, & une nouvelle terre, & que l'on ne fera plus mention des choses precedentes, & qu'elles ne reviendront plus au cœur?* Les mesmes oracles avertissent ils pas, que des pays entiers seront alors *enfantez en un jour, & que des nations naistront tout d'un coup a Sion?* & que Dieu luy donnera cette miraculeuse fecondité, & fera ainsi, *enfanter sa Sion, c'est a dire l'Eglise du Messie?* Et le Psalmiste n'avoit il pas chanté, que la jeunesse du Messie la fleur de ses gens & de ses disciples, & son *armée*, & comme elle est nommée ailleurs *sa semence*, ou sa posterité * fera comme une rosée, qui tombe dru sur la terre *de la matrice de l'aube du jour;* admirable description de la naissance mystique du peuple du Messie? D'où vient qu'en Esaye le Seigneur parlant de ceux, *la qui il donnera part en son royaume,*
c'est

Esai. 65.

17.

Esai. 66.

8.9.

Pseau.

110.3.

*

Esai. 53.

10.

c'est a dire dans l'état du Messie, il les appelle *le germe de ses plantes, & l'œuvre de ses mains*, & ailleurs *les fils d'Abraham, l'ouvrage des mains de l'Eternel*, & dans un autre lieu encore il donne expressement, a ces bié-heureux possesseurs du royaume de son Messie, assemblez de tous les climats du monde, le nom *de ses fils, & de ses filles*; & dit, qu'il les a créez pour sa gloire, & qu'il les a faits & formez. Certainement il les a donc fait naistre d'une nouvelle maniere. Et que cette œuvre de leur renouvellement en enfans de Dieu, se deust faire par son Esprit; Comment un diligent lecteur des Prophetes le pouvoit-il ignorer, apres les avertissemens qu'en donnent ces anciens oracles, parlant de la venuë du Messie? En Osée, *Je répandray (dit-il) mon Esprit sur toute chair*? En Ezechiël, *Je mettray mon esprit en eux, & feray, qu'ils chemineront en mes ordonnances*; En Esaïe, *Je répandray mon Esprit sur ta posterité, & ma benediction sur ceux qui sortiront de toy*. Et afin que rien ne manque a la conviction de nôtre Pharisien, les Prophetes s'étoient servis, pour exprimer ce renouvellemēt de l'image de cette mesme eau mystique

Esa. 60.

21.

Esa. 29. 23

Esa. 43.

6. 7.

Joel. 2. 28.

Ezech.

36. 27.

Esa. 44.

icy employée par le Seigneur pour signifier la mesme chose, En Esaye; *Le répandrai de l'eau sur celuy qui est alteré, & des rivières sur la terre seche; & dans Ezechiel pareillement, Le répandrai sur vous des eaux nettes; ce qu'ils expliquent tous deux du S. Esprit, dans les paroles suivantes. Que si vous considerez la parole de renaistre, dont s'est servy le Seigneur pour exprimer ce renouvellement des heritiers de son royaume, elle n'excuse nullement Nicodeme. Il est vray qu'elle ne se treuve pas dans les Prophetes en autant de syllabes, & de lettres. Mais qu'importe, puis que la chose mesme s'y trouve? Car renaistre veut dire commencer une nouvelle vie, & il est clair que le cœur & l'esprit sont les principes de la vie. Ainsi puis que ces mesmes oracles predisent en Ezechiel des gens du Messie, que Dieu mettra en eux un esprit nouveau, & qu'il leur donnera un cœur de chair; il est clair & indubitable, qu'ils entendent que dépouillant les principes & les habitudes de leur premiere vie charnelle; ils en vivront de la en avant une autre toute differente, c'est à dire spirituelle; & c'est précisément ce que*

Esai. 44.
4

Ezech.
36.25.

Ezech.
11, 19.

le mesme
36. 26.

que le Seigneur a compris en un mot, qu'ils renaistront de l'Esprit. Davantage ^{Esa. 44} Esaye apres avoir predit l'effusion de ^{45.} l'eau mystique de l'Esprit sur le peuple du Messie, continuant sa metaphore ajoute incontinent, qu'ils *germeront, comme les saules, aupres des eaux*; c'est justement une peinture allegorique de nôtre renaissance, chacun sachant assez que le germe des arbres, est le naistre des hommes. Ainsi Nicodeme n'avoit point de raison de se troubler comme il fit, de ce que le Seigneur avoit exprimé ce renouvellement spirituel des hommes pour entrer au royaume de Dieu, en disant qu'il leur faut renaistre d'eau & d'Esprit. Mais j'ajoute encore pour la fin, que cette maniere de parler luy devoit d'autant moins paroistre étrange, qu'elle étoit en usage parmi son peuple dans les choses de la religion. Il y avoit parmy eux de deux sortes de profelytes, c'est à dire de gens qui quittoient le Paganisme pour suivre la religion des Juifs ou en tout ou en partie; dont les plus estimez étoient appellez *les profelytes de justice, ou de l'alliance*, qui embrassoient toute la Loy Judaique; & y étoient receus solen-

nellement par trois ceremonies, la circoncision, le baptesme, & l'oblation d'un sacrifice; renonceant hautement a l'idolatrie Payenne, & a toutes les suites, & dependances, & mesmes a la parenté & aux alliances, qu'ils avoyent contractées dans le Paganisme. De ces gens-là donc les Juifs avoyent accoustumé de parler, comme de personnes *nais tout de nouveau, & d'une nouvelle mere*; ainsi que le rapportent ceux qui sont versez dans la lecture de leurs vieux livres*. Puisque les Docteurs des Juifs ne feignoient point de donner le nom de renaissance a cette initiation, qui ne consistoit qu'en signes & en paroles, souvent sans aucun notable changement de cœur; combien moins se devoit troubler Nicodeme d'entendre le Seigneur appeller de ce mesme nom le vray & interieur changement de cœur, d'affections, de pensées & de meurs, que le S. Esprit opere dans les croyans, non en retranchant une petite partie de leur chair; comme faisoit autresfois le couteau de Moïse, mais en les *dépouillant tout entiers du corps des pechez de la chair*, comme S. Paul en parle tres-elegamment †; en les plongeant, non

* Hammond in
Matth. 3.
1.

† Col. 2.
11.

non dans l'eau elementaire, mais dans la mort & dans le sepulcre de leur Maître, pour y laisser leur vieil homme, & ressusciter en cette vie nouvelle; non en leur faisant offrir un animal sur un autel de pierre mais les changeant *tout entiers en un sacrifice vivant, saint, & plaisant a Dieu par Iesus Christ.* D'où vous voyez, que l'ignorance de Nicodeme, est tout a fait, grossiere & inexcusable; de n'avoir pas seu une doctrine si claiement établie dans les livres divins, & d'avoir osé, demander, *Comment se pouvoient faire des choses,* que Dieu avoit predit qu'il feroit luy mesme par la vertu de son Esprit, & enfin de n'avoir pas entendu le mot de *renaiître*, au sens que Iesus le prenoit, bien qu'outre le fondement que cette parole a dans les Ecritures, elle fust encore commune parmy ceux de sa nation dans une signification toute semblable. Mais vous me direz qu'encore que son ignorance fust tout a fait grossiere & insupportable, il semble neantmoins, que la reprimende, que luy en fait le Seigneur, est trop cruë, & peu accordante avec cette douceur & debonnaireté, qui reluit par tout en ses discours & en

& en ses meurs. Car il luy parle, comme s'il le vouloit couvrir d'opprobre & de honte, & insulter a sa stupidité; luy disant avec indignation, *Tu es Docteur d'Israël, & tu ne connois pas ces choses.* A cela je répons, que l'edification de Nicodeme a obligé le Seigneur a le traiter en cette sorte. Vn Medecin n'est pas cruel, pour faire prendre a son malade des remedes facheux & tranchans, ni le Chirurgien non plus, quand il plonge le fer de sa lancette dans l'abscez d'un pauvre patient, a qui il cause une douleur tres-sensible. Iesus le Medecin de nos ames, voyoit dans le cœur de ce Pharisien un abscez spirituel, beaucoup plus dangereux & plus mortel, que ne sont ceux de nos corps; je veux dire l'enfleure d'un esprit vain & orgueilleux, causée par l'opinion de son Doctorat, & de sa Maistrise, & de sa Principauté Iudaïque & de la reputation de sa science. Le Seigneur a ouvert l'abscez avec la mortification de ce reproche, côme avecque la pointe d'une lancette salutaire, luy decouvrant a sa confusion la honte de son ignorance; pour le guerir de la vanité & de l'orgueil, & luy imprimer les sentimens d'une

vraye

vraye humilité sans laquelle, comme dit un ancien, *on ne peut naistre de l'Esprit* afin de le preparer par ce moyen a entrer au royaume de Dieu. Qu'y-a-t-il en cela, qui ne soit tres-digne & de la debonnaireté du Seigneur & de son amour envers les hommes ? C'est là mesme que tend encore l'autre reproche, qu'il luy fait de son incredulité. Il est vray qu'il ne le fait pas a luy seul ; mais en comman a luy, & aux autres Juifs, & a ceux de son ordre particulierement, aux grands & aux Pharisiens, & a tous ceux de la nation en general, disant au pluriel, *Vous ne recevez point mon témoignage*. Il entend, qu'ils ne croyoient point a sa doctrine ; qu'ils ne recevoient pas avec foy les veritez, qu'il leur enseignoit. Car il dit souvent *son témoignage*, pour signifier sa doctrine ; & *témoigner* pour enseigner, comme quand il dit a Pilate, *qu'il est venu au monde pour témoigner de la verité*. Et comme ces divins auteurs disent *bailler* pour enseigner ; aussi employent-ils souvent le mot de *recevoir* pour dire apprendre, & ajouter foy a ce qui nous est enseigné, le mettant en nôtre cœur, & l'embrassant comme une verité. *Il est venu chez soy*
(dit

*Aug.
Tract. 12.
in Ioann.*

*Jean 18.
37.*

Jean I.
II. 12.

(dit S. Jean parlant du Seigneur) & les
siens ne l'ont point receu, c'est a dire qu'ils
n'ont point creu en luy ; mais a tous ceux
qui l'ont receu (qui ont creu en luy) il a
donné le droit d'estre faits enfans de Dieu.

Jean 3.
32.

S. Jean Battiste se plaint en mesmes mots
de cette incredulité des Juifs , envers
Jesus Christ ; Il témoigne (dit-il) ce qu'il a
veu, & oui, & nul ne reçoit son témoignage ;
c'est a dire que le nombre de ceux qui
croyoient en luy étoit si petit en compa-
raison de ceux, qui le rejettoient , qu'il
n'étoit pas considerable, & pouvoit pas-
ser pour rien. Mais ce n'est pas assez de
dire, qu'ils ne croyoient pas. Car ce n'est
pas toujours un crime de ne pas croire ce
que l'on nous dit ; Tant s'en faut, la cre-
dulité, qui reçoit pour bon tout ce qu'on
luy debite, est un vice dangereux, qui
conduit souvent les hommes dans l'aby-
me de l'erreur & de la perdition. C'est
pourquoy le Seigneur ne se contente pas
de dire simplement a Nicodeme, qu'ils
ne croyoient pas. Il luy montre l'inju-
stice de leur incredulité, parce que le té-
moignage qu'ils rejettoient étoit digne
de foy ; ayant en un degré souverain
toutes les qualitez requises en un témoi-
gnage

gnage legitime pour valoir & estre receu; étant premierement rendu non par un témoin, mais par des témoins irréprochables, & secondement sur des choses, qu'ils ont, non apprises d'autrui par ouïr dire, mais veuës & reconnuës eux mesmes. Encore ne dit-il pas cela simplement; Mais apres en avoir affirmé la verité, parce que Nicodeme le reconnoissant pour un Docteur venu de Dieu, il n'étoit pas possible, que sa parole n'eust beaucoup de poids envers luy. C'est par là qu'il commence; *En verité* (dit-il) *en verité je te dis, que nous disons ce que nous savons, & que nous avons veu ce que nous témoignons.* Ecoute bien (dit-il) & peze attentivement ce que je vais te dire. Je ne te le dis pas simplement, & a la volée. Je te l'affirme, & t'assure, que c'est une chose tres certaine & tres veritable, & de tout point indubitable. Car c'est là le sens & la force de ces paroles, si familiares au Seigneur, *En verité en verité je te dis*, Nous les avons desja rencontrées par trois fois dans ce que nous vous avons leu de ce discours du Seigneur a Nicodeme. P'avouë que ce n'est pas un serment ou un jurement, & que

que je ne comprends pas pourquoy quelques uns en ont eu cette opinion. Car celuy qui jure appelle Dieu; comme le tout-puissant scrutateur des cœurs, a qui rien n'est ni caché ni impossible, pour témoin & pour vangeur d'une vérité cachée; au lieu qu'il ne paroist dans ces paroles du Seigneur en tant de lieux, où il les employe, aucune trace d'une pareille invocation de Dieu son Pere, qu'il appelle pour garand de la vérité de ce qu'il affirme. Il y assure seulement, que ce qu'il dit est vray; les mots Ebreux *Amen amen* signifiant simplement la vérité, ou véritablement si bien, qu'en parlant ainsi, *Je vous dis amen amen*, il ne signifie autre chose, sinon *Je vous dis la vérité, ou je vous dis véritablement*; ou comme nos Bibles l'ont fort bien représenté, *Je vous dis en vérité*; tout de mesme, que quand nous disons en nôtre langue vulgaire, certainement ou véritablement. C'est non un jurement, mais la simple affirmation d'une chose pour véritable & constante. Les Evangelistes nous l'apprennent clairement, quand l'un d'eux (assavoir S. Luc) exprime par ces mots, *Je vous dis pour vray, ou véritablement, ce qu'un*

Luc 9.27.

qu'un autre affavoir S. Matthieu avoit ^{Math.} *signifié en ceux-cy, En verité je vous dis.* ^{16.28.}

Et quant a ce que l'on allegue au con- ^{Voyez} ^{aussi} ^{Math.} *traire, que S. Paul a pris le mot certes* ^{12.43. &} ^{24. com-} ^{parez a-} ^{recque} *pour un vray serment dans une pro-* ^{Luc 21.3.} ^{& 11.} ^{44.} ^{*Ebr. 6.} ^{14.} ^{† Ebr.6.} *messe de Dieu, a Abraham, en ces mots, Certainement je te beniray abondamment*,* en cela l'on s'abuse evidemment. Il est vray que S. Paul dit, † que Dieu quand il fit la *promesse a Abraham, jura par soy-mesme ne pouvant jurer par un plus grand.*

Et c'est en effet ce que Moïse témoigne ^{13.} en termes expres, nous racontant que Dieu cria des cieux a Abraham, **l'ay juré* * ^{Genese} *par moy mesme;* Et quant a ces paroles, qui ^{22.15.16.} *suyvent, Certainement je te beniray* †; elles † ^{Genese} *signifient bien la promesse adressée a* ^{22. 17.} *Abraham; & c'est pour cela que l'Apôtre les allegue afin de justifier ce qu'il en avoit dit; mais ne contiennent pas le serment, que Dieu luy en avoit fait par soy-mesme; qui avoit desja été représenté dans le verset precedant; pour ne pas ajouter, que le mot employé par Moïse & par S. Paul pour dire certainement est tres-different tant en Ebreu* † qu'en Grec † de celuy, dont se sert nôtre † [†] Seigneur, en disant, *En verité**. Mais bien * [†] que*

que ces mots, *En verité je te dis*, ne soyent pas un jurement, ils signifient pourtant une affirmation forte & vehemente sur tout étant redoublez & repetez par deux fois, comme ils sont icy & souvent ailleurs, & par consequent nous obligent beaucoup plus d'ajouter foy a celuy, qui en use ainsi, que s'il nous disoit simplement les choses, qu'il nous propose a croire. Pensez donc combien ces paroles du Seigneur, qui est la verité mesme, devoient faire d'impression dans le cœur de Nicodeme, & combien plus encore elles doivent avoir de poids envers nous; puis que Nicodeme tenoit celuy qui luy parloit ainsi pour un Prophete envoyè de Dieu, pour témoin de sa verité; & que nous outre cette qualité le reconnoissons encore pour Fils unique de Dieu; & Dieu benit eternellement avec son Pere. Car puis qu'il n'est pas possible, que Dieu mente en aucune des choses qu'il dit, comme l'Apôtre nous l'enseigne; combien plus devons nous recevoir pour constamment & certainement véritables celles, qu'il ne dit pas simplement, mais qu'il assure & affirme si saintement & si religieusement?

Voyons

Voyons donc ce qu'il nous a si authentiquement affirmé par cette grave préface, *En vérité* (dit-il; *je te dis, que nous savons ce que nous disons, & que nous avons veu ce que nous témoignons.* Ici les ennemis de la sainte Trinité remarquent que le Seigneur dit, *nous savons, nous disons, nous avons veu, nous témoignons*, bien qu'il semble ne parler que de luy mesme & de sa personne seulement. Et ils abusent de cet exemple pour résoudre la preuve, de la pluralité des personnes en l'unique essence de Dieu, que nous tirons de ce que le Père dans l'histoire de la création, parlant au nom de la Divinité seule, dit ~~neanmoins~~ *au moins au pluriel, Faisons l'homme à notre image; & ailleurs* ^{Gen. 1.} *encore semblablement, Descendons,* ^{16. & 6.} *& confondons leur langage.* ^{7.} Ils disent donc que comme ce que *Jesus* dit *ioy, Nous savons, nous avons veu,* ~~ce n'est~~ *ce n'est pas* qu'il y eust plus d'une personne en *Jesus*; de ce que *Dieu* dit semblablement *Faisons, descendons confondons*, il ne s'ensuit pas non plus qu'il y ait plus d'une personne en *Dieu*. Mais la preuve est bonne & concluante, & leur solution ne vaut rien. Premièrement parce que la preuve est

L

prise

prise de l'Ebreu; au lieu que leur instance est tirée du Grec; si bien qu'elle ne conclut rien; pour la difference evidente qui se treuve entre ces deux langues en ce point. Car nous confessons que dans les langues Grecque & Latine & en la pluspart de nos langues vulgaires, une personne seule parle quelquefois ainsi d'elle mesme, disant *Faisons allons, écrivons*, pour dire qu'elle veut aller faire ou écrire. Mais nous posons en fait, que les écrivains Ebreux du vieux Testament n'ont jamais usé d'une pareille maniere de parler. Ils employent toujours constamment le nombre singulier & n'ont le pluriel, quand la personne qui agit est une & singuliere; & les adversaires, quelque diligence qu'ils ayent apportée a en chercher, n'ont peu jusqu'icy en rapporter aucun exemple bon & valable au contraire, comme il me seroit aisé de le verifier, si c'en étoit icy le lieu. Quand donc S. Jean representant les paroles du Seigneur en Grec luy auroit fait dire, *Nous savons & nous avons veu*, pour signifier simplement je sçay, & j'ay veu; il ne s'en suivroit pas de là que l'on doive ou que l'on puisse prendre les paroles

paroles

paroles de Dieu dans la Genese, *Faisons, descendans, confondans*, pour signifier l'action d'une seule personne; parce que le genie de la langue Ebraïque, où elles sont écrites n'admet jamais une pareille maniere de parler; mais employe toujours constamment au nombre singulier le verbe qui signifie l'action, quand il n'y a qu'une seule personne, qui agit. D'où s'ensuit, que puis que dans le texte Ebreu ces paroles sont de Dieu seul, & sont neantmoins au pluriel, il faut confesser de necessité, qu'il y a donc plus d'une personne en Dieu, & que ce ne fut pas une seule personne, qui fit l'homme, & qui descendit & confondit les barisseurs de Babel, mais deux tout au moins, ou pour mieux dire trois, assavoir comme le nouveau Testament nous l'a pleinement & clairement revelé, le Pere, le Fils & le Saint Esprit, un seul & mesme Dieu. Mais outre cette faute, il y en a encore une autre dans l'objection de ces heretiques; C'est qu'ils supposent sans raison, & contre le stile des écrivains du nouveau Testament, que Iesus en disant icy, *Nous savons, nous témoignons*, parle de la seule personne. Car encore

L 2 que

que les autres auteurs du langage Grec parlent quelquefois en cette sorte n'entendent qu'une seule personne sous une parole plurielle; neantmoins l'Ecriture Grecque du nouveau Testament n'en use jamais ainsi, comme il paroist par les exemples que les heretiques ont voulu produire au contraire; ne s'en treuvant aucun, où un verbe pluriel ne comprenne plus d'une personne; comme il est aisé a voir en prenant la peine de les examiner tous avec soin. Comme donc en ce lieu le Seigneur en disant *vous ne recevez point notre témoignage*, bien qu'il ne parle qu'à Nicodeme, h'entend pourtant pas Nicodeme seul, mais d'autres personnes avecque luy, de mesme ordre que luy; pareillement aussi quand il dit, *Nous disons nous avons veu, nous témoignons*, bien qu'il n'y eust, que luy qui parlaist, rien ne nous oblige pourtant a croire, qu'il parlaist de sa personne seule, & non encore de quelque autre, a qui cette veüe, & cette deposition fust commune avecque luy. Surquoy l'on demande; qui étoit ou cet autre, ou ces autres, qui disoient, & témoignoyent, & savoient & avoyent veu la verité avecque Iesus? Tous les inter-
pretes

pretres s'accordent en ce point, que ces
 paroles se rapportent a quelque autre
 personne encore outre celle de Iesus.
 Mais quand il les faut nommer, les uns
 en disent une, & les autres une autre.
 Quelques uns disent, que cela s'entend
 des Prophetes; les autres de Iean Battiste;
 d'autres aiment mieux le communiquer
 aux Apôtres, & aux premiers disciples;
 & l'on ne peut nier, que tous ceux-là
 n'ayent rendu chacun leur témoignage
 a la doctrine de Iesus; si bien que l'on
 peut a l'égard de cette action les asso-
 cier, bien que differemment, a sa sainte
 personne. Pour moy, mes Freres, il me
 semble, que le Seigneur parle ainsi du
 Pere & de soy-mesme. Nicodeme luy en
 avoit donné occasion, luy disant d'abord,
 tant en son nom, qu'en celuy des autres
 personnes de son ordre, *Nous savons, que* ^{le. an 3. 2.}
tu es un Docteur venu de Dieu. Le Sei-
 gneur donc maintenant suivant la for-
 me de cette expression, & joignant les
 deux personnes qu'elle avoit nommées,
 dit de l'une & de l'autre, *Nous savons,*
nous témoignons, nous, c'est a dire le Pere,
 duquel je suis venu, & moy, le Docteur
 qu'il a envoyé. *Ce que nous témoignons,* luy

Jean 8.
14.16.17.

par ma bouche , & moy en son nom & par son autorité , nous le savons & l'avons veu l'un & l'autre. Secondement le Seigneur fonde & confirme clairement cette exposition, lors que parlant de l'autorité de son témoignage & de son jugement, il dit aux Juifs, *qu'il est digne de foy ; car (dit-il) je ne suis pas seul ; mais moy & le Pere, qui m'a envoyé. Mesmes il est écrit en votre Loy , que le témoignage de deux hommes est digne de foy.* Il pôle comme vous voyez, que son témoignage est celui de deux personnes le sien & celui du Pere. Qui ne voit donc, que quand il dit icy *nous tesmoignons* il communique cette action a deux personnes , & ne l'attribuë pas a la sienne seule , comme pretendoyent les heretiques, & que ces deux personnes sont luy & le Pere ! Tant s'en faut donc que ce passage ébranle ou infirme aucunement la preuve de la Trinité par les paroles de Dieu en la Genese ; que tout au contraire il l'établit, étant clair , que Iesus en disant, *Nous savons*, entend non sa personne seule , mais aussi celle du Pere ; tout de mesme que le Pere en disant, *Faisons*, ne signifie pas sa personne seule , mais comprend

comprend avecque la sienne celle du Fils & du S. Esprit. l'admetts aussi volontiers ce que quelques anciens interpretes ont suivi*, que le Seigneur en disant icy, *Nous savons, Nous avons veu*, entend toutes les trois personnes de l'adorable & glorieuse Trinitè le Pere, le Fils & le S. Esprit, dont toute la doctrine de Iesus est le vray & sincere témoignage. A cela s'accorde encore parfaitement ce. qu'il dit des personnes, dont il parle, *Nous savons* (dit-il) *ce que nous disons, & avons veu ce que nous témoignons.* Car ces paroles signifient une connoissance certaine, & puisée dans la source acquise non par la relation d'autrui, ou par les conjectures & les raisonnemens de l'entendement soit des hommes, soit des Anges, mais par l'inspection des choses mesmes, que nous avons veuës, contemplées, & considérées; comme est la connoissance de ce que nous avons veu; & touchè nous mesmes. Une pareille connoissance des veritez de l'Evangile n'appartient qu'à Dieu seul; au moins avant que les choses de l'Evangile fussent accomplies & représentées en effet. Pas un des Prophetes n'avoit veu celles, qu'ils predi-

*Cyrille
d'Alex.
sur ce
lieu L. 2.
in Ioann.*

foient. Ils en avoyent seulement veu les images, que Dieu avoit la bonté de leur en peindre en l'ame. Et bien que Jean Baptiste & beaucoup plus les Apôtres apres la resurrection du Seigneur en ayent veu quelque partie; il s'en faut pourtant beaucoup, qu'ils ne les eussent toutes veües; qu'ils n'eussent contemplé jusques au fond & en toutes leurs parties, celles la mesme qu'ils avoyent veües. d'où vient que toute leur connoissance, quelque lumineuse qu'elle fust, est appelée *foy*, & non *veuë*. Mais cette haute & eminente maniere d'avoir veu les choses que l'on presche, mesmes avant qu'elles fussent, n'appartient qu'au Pere & au Fils & au S. Esprit. Car les choses étant en Dieu de toute eternité, beaucoup mieux & plus certainement, qu'elles ne sont en elles mesmes depuis qu'elles subsistent hors de leurs causes, il est evident, que le Fils qui est au sein du Pere & a une intime communion avecque luy, avoit parfaitement veu toutes les veritez qu'il a témoignées, mesmes avant qu'elles fussent en estre. Et puis que ce haut degré de la science & de la veüë des veritez Evangeliques, n'appartient qu'aux

qu'aux personnes de la Divinité, il est clair a mon avis, que c'est d'elles proprement, & principalement, qu'il faut entendre ce que dit icy le Seigneur, *Nous avons veu ce que nous témoignons*, & le rapporter nommément au Pere & au Fils, puisque le premier discours de Nicodeme avoit donné occasion au Seigneur d'en parler. C'est là Chers Freres, ce que nous avons a vous dire pour l'exposition de ce texte. D'où vous voyez, que l'incrédulité de Nicodeme & de ses compagnons demeure convaincue de la plus haute injustice qui fut jamais. Car si c'étoit entr'eux selon la disposition de leurs propres Loys, une iniquité de rejeter le témoignage de deux hommes, qui bien qu'irreprochables, peuvent néanmoins s'estre trompez, comme il arrive quelquefois; combien horrible étoit le crime de ces gens, qui s'opiniâtroient a ne pas recevoir, le témoignage de Dieu, & du Docteur unique par luy envoyé au monde, c'est a dire de deux personnes divines souverainement saintes & veritables? & encote sur des choses, dont ils ont la plus exacte & la plus certaine connoissance, que tous les hommes & tous les

les

les Anges puissent jamais avoir d'aucun sujet, quelque évident & familier qu'il leur soit? Gardons nous bien, Chrétiens, de tomber dans aucune des deux fautes, que le Seigneur reproche icy a Nicodeme. Etudions toute la verité, qu'il nous enseigne encore aujourd'huy de sa propre bouche, sur le trône de ses Ecritures, où il est assis, & d'où il parle a ses disciples. Recevons ses paroles avec la reverence, qui leur est dueë, en leur legitime sens; plein de sapsience & de verité; fuyant comme autant d'écueils, les imaginations charnelles des choses impossibles, ou chimeriques, que les hommes leur imputent, quelque innocentes qu'elles en soyent. Que l'éclat mondain, ou Ecclesiastique de ceux, qui les suyyent, ne nous éblouisse point les yeux. Nicodeme étoit Docteur & Prince d'Israël; & vous voyez qu'avecque tout cela, il ne laisse pas de prendre les paroles du Seigneur en un sens tout a fait extravagant. Son exemple nous apprend que l'intelligence de la parole divine n'est attachée ni a la mitre, ni a la crosse. Combien y-a-t-il eu de Prelats, de Pontifes, & de Maîtres parmy les Chrétiens, & combien

combien y-en-a-t-il encore , à qui Iesus diroit aussi justement , qu'à Nicodeme, *vous estes Docteurs en Israël; & vous ne connoissez pas les choses?* Mais Freres bien aimés , ce n'est pas assez de les connoître. Il les faut croire. Vous entendez spirituellement ce que le Seigneur dit icy à Nicodeme de la renaissance des fideles; & ce qu'il dit ailleurs à d'autres de la manducation de sa chair; rejetant l'intelligence grossiere & terrestre, que ces gens-là donnoient à ses paroles celestes, qui sont esprit & vie. Dieu soit loüé. C'est quelque chose. Mais ce n'est pas tout. Le tout est que les entendant bien vous les croyez tout de bon, sincerement, & veritablement. Sans ce second bien, le premier bien vous sera inutile. Il vous tournera mesme a dommage, augmentant vôtre malheur, selon la condamnation du méchant serviteur, *qui sait la volonté du Maistre & ne la fait pas.* Je say bien que vôtre langue se vante de croire. Mais pardonnez moy si je vous dis, que vôtre vie, est plus croyable que vôtre langue, qu'elle dement. Dieu ne se paye pas de mines & de paroles. Il veut le cœur & les choses mesmes. Si

vôtre

vôtre cœur croit que pour estre heureux, il faut mourir a la chair & vivre a Dieu & a son Esprit; D'où vient que votre personne, qui depend des sentimens & des mouvemens de votre cœur, fait tout le contraire? Freres bien-aimez, soyons sinceres a Dieu, si nous voulons qu'il nous soit fidele. Cheminons en sa sainteté, si nous voulons avoir part en sa gloire. Luy-mesme veuille nous changer par la vertu de son Esprit en nouvelles creatures, & nous conduire en sa lumiere par la voye de la sanctification, & de ses œuvres, a la possession de son precieux heritage. AMEN.

SERMON